

NOTULES BIBLIQUES

Brèves méditations de quelques passages des deux Testaments

par Fadiey LOVSKY

préfaces du Pasteur David Bouillon et de Mgr Pierre d'Ornellas

postface de Françoise Lovsky

éd. Parole et Silence, 2020, 434 p., 24 €

Fadiey Lovsky (1914-2015) n'est pas un inconnu pour l'AJCF. Cofondateur de notre association en 1948, il l'a accompagnée toute sa vie en donnant des conférences dans beaucoup de ses Groupes, en publiant de nombreux articles dans la revue *Sens*. Il a été, avec Jules Isaac, l'un des premiers historiens à penser l'antisémitisme chrétien après la *Shoah*, à tenter de remonter à son origine, dès 1955, avec son premier grand livre, *Antisémitisme et Mystère d'Israël*¹. Ce fut aussi, quoiqu'il s'en défendît par modestie, un théologien et un exégète, en l'occurrence réformé, qui sut méditer en profondeur la destinée du peuple d'Israël, en scrutant les Écritures, notamment *Rm 9-11*². Un livre comme *La déchirure de l'absence*, qui repense en profondeur *les rapports entre l'Église du Christ et le peuple d'Israël*, en est un témoignage incandescent.

Bien d'autres dimensions de son œuvre seraient ici à rappeler³, tel son engagement œcuménique qui allait toujours de pair, pour lui, avec la recherche commune des Églises de leur *racine sainte* (juive) et la conviction que le dialogue œcuménique (entre Églises) sera d'autant plus fécond que chacune des Églises saura retrouver la « *racine qui (la) porte* » (cf. *Rm 11, 18*).

« *Fadiey Lovsky, le professeur d'histoire*, note avec justesse le Pasteur David Bouillon qui signe l'une des deux préfaces, *nous invite donc à relire la Bible et l'histoire comme le grand dessein de Dieu, aventure de la foi dont Abraham reste le père, Israël le témoin et l'humanité la grande bénéficiaire. L'Église elle aussi, dans sa diversité et sa foncière unité, participe avec le peuple de la première alliance à la manifestation de cette création renouvelée.* » (p. 8).

Toute son œuvre est nourrie d'une grande familiarité avec l'Écriture sainte, que Fadiey Lovsky n'a cessé de fréquenter, de travailler, de prier jour après jour. Mais, jusqu'à présent, aucun ouvrage de F. Lovsky n'avait encore été entièrement consacré au commentaire de la Parole de Dieu, Ancien comme Nouveau Testament. C'est sa fille, Françoise, qui retrouva après son décès, soigneusement calligraphiés, sans aucune rature, quatre classeurs sur une étagère, à hauteur des yeux, bien mis en évidence, intitulés *Notules bibliques*. « *Notule* », « *petite annotation à un texte* », indique *Le Robert*. Autrement dit, à peine un petit commentaire... C'est tout Fadiey Lovsky, son humilité même, sa discrétion.

¹ Éd. Albin Michel.

² Lire sa longue étude, intitulée « La permanence du Mystère d'Israël (Rm. Ch. 9 à 11) », in Jean-Miguel Garrigues (dir.), *L'unique Israël de Dieu. Approches chrétiennes du Mystère d'Israël*, éd. Critérian, 1987, p. 73-115. F. Lovsky insiste afin que l'on lise *Rm 9-11* dans son unité. Il a également fait un commentaire *ad litteram* de *Rm 9-11* dans la revue *Timothée*, n°10, septembre 1984, p. 17-48.

³ Pour avoir une vue plus ample de son parcours, je me permets de renvoyer à mon étude où j'ai tenté de restituer son itinéraire spirituel, in Bruno Charmet, « Fadiey Lovsky, intercesseur du peuple juif », in *Approches juives et chrétiennes du Serviteur souffrant. Témoins et Passeurs*, préface du Père Michel Remaud, éd. Parole et Silence, 2019, p. 151-218.

C'est là une découverte très précieuse qui permet d'apprécier, sur 233 péricopes, la grande connivence de F. Lovsky avec aussi bien les Livres les plus divers de l'Ancien Testament (surtout la Genèse, l'Exode, les deux Livres des Rois, quelques Prophètes, quelques Psaumes, beaucoup de versets du Livre de Job...) qu'avec de nombreux passages de chacun des quatre Évangiles, des Actes, des Épîtres (avec, bien sûr, plusieurs "Notules" sur *Rm* 9-11) et de l'Apocalypse. Ce fut alors une belle aventure collective de décrypter, d'établir des notes, de saisir le tout en vue d'une publication. Outre Françoise, le Pasteur David Bouillon, le Pasteur Pascal Veillon et moi-même avons veillé à la réalisation d'un tel projet.

Quelques idées-forces, quelques intuitions se détachent de ces commentaires. Peut-être, en premier lieu, cet *esprit d'enfance*, bien mis en évidence par Mgr d'Ornellas, l'un des deux préfaciers. Commentant *Marc* 10/13-16, F. Lovsky a ces mots :

« Cet esprit d'enfance, ce n'est nullement l'innocence enfantine. Les enfants sont pécheurs, peut-être autrement que nous, mais comme nous car ils sont nos enfants. Jésus ne nous appelle pas à une pseudo-sainteté enfantine. Il nous appelle à la foi des enfants, qui est totale confiance, sans si et sans mais, sans peut-être et sans sait-on jamais ? L'enfant désobéit certes à Dieu, mais il ne doute pas de Dieu, tandis que non seulement nous désobéissons, mais nous forgeons des raisons pour nous absoudre : ce commandement n'est pas chez Luc, et Marc a pu se tromper, et d'ailleurs Dieu existe-t-il ? L'enfant, lui, s'il désobéit, ne se livre pas à l'incrédulité. » (p. 182-183).

Cette disposition d'esprit d'enfance, pour F. Lovsky, devrait conduire la vie entière de tout homme, de toute femme. C'est peut-être le trait le plus marquant de toute sa spiritualité : une vraie disponibilité à l'égard du Seigneur de toute vie, qui lui faisait dire que *« l'enfance accepte que Dieu la regarde. »*

Autre intuition forte ; commentant la première Épître de saint Jean, F. Lovsky médite sur *l'amour de Dieu*. Mieux que toute approche directe de Dieu, sur sa possible "définition", cette méditation sur l'amour nous fait beaucoup plus entrevoir quelle "intuition" pouvait avoir F. Lovsky de l'essence profonde du Créateur et Seigneur de toute vie :

« Saint Jean ne posait nullement une égalité entre Dieu et l'amour. Il ne cherchait pas à nous offrir une définition de Dieu, mais à nous faire connaître le visage de Dieu tourné vers ses créatures, afin que nous apprenions à lire sur ce visage l'amour impossible à décrire et à définir que Dieu porte à chacun de nous. On ne peut pas se représenter Dieu, mais on peut le rencontrer dans l'amour qu'il a nourri, le premier, pour moi. Lui, le premier, jusqu'à s'approcher de moi, et à se confondre dans son abaissement avec le visage de Jésus. » (p. 413).

Et toutes ces réflexions, répétons-le, sont sous-tendues par une conscience vive de l'Élection d'Israël, pérenne, mais aussi par le conflit d'élection avec les nations retombant souvent dans le paganisme. Les dernières pages des *Notules bibliques* s'en font l'écho en commentant le dernier chapitre du Livre de l'Apocalypse (*Ap* 22/1-5) qui ouvre des perspectives eschatologiques de réconciliation :

« Dieu regarde aussi chaque Nation dans sa personnalité propre, et son péché particulier. Notre XXe siècle a cruellement souligné cette situation. La Shoah pose cette

question, en tout cas à ma génération.

Je regarde Jésus crucifié. Je me réjouis à cause des feuilles de l'Arbre, dans la Jérusalem nouvelle. Alors les Nations seront guéries de leur méchanceté, de leurs jalousies réciproques, de leur jalousie envers l'Élection. » (p. 422).

En guise de conclusion, je laisserai la parole au Pasteur Pascal Veillon qui a rédigé la quatrième de couverture de ce livre si attachant, trouvant les mots qui conviennent pour caractériser la teneur originale d'un tel écrit :

« Fruit d'une foi vivante, ces brefs commentaires, souvent imagés et humoristiques, très faciles d'accès, peuvent être lus par petites doses, au quotidien, à l'image des livres de piété qui donnent un viatique pour la journée. [...] Au fil de la lecture, on découvrira des perles d'interprétation qui renouvelleront subtilement notre compréhension du lien existentiel entre la foi juive et la foi chrétienne. »

Bruno CHARMET